

UN SURVOL DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE

Août 2018

Arlin Hendrix

Avant propos :

« Dieu a créé le monde en vue de créer l'Eglise. L'univers n'est pas simplement une immense mécanique où les êtres humains ont fait par hasard leur apparition. Au contraire, nous les hommes et les femmes sommes la raison d'être de l'univers. L'univers produit les êtres humains comme un rosier produit les roses.

L'Eglise a été l'objet d'une révélation de Dieu accordée aux saints apôtres du Christ. L'existence de l'Eglise fait partie **du mystère tenu caché depuis toujours**, qui est maintenant mis en lumière; elle a sa place dans le projet éternel que le Père a réalisé en Jésus Christ (Éphésiens 3.1-13). Objet de révélation, l'Eglise est aussi objet de foi » (L'Eglise : sa foi, son unité et sa structure, édité par la F.C.P., B.P. 66, 34002 Montpellier CEDEX 1, 1996, page 1).

DEUX BUTS DE L'ETUDE

- Constater le modèle biblique de l'Eglise.
- Comparer ce modèle à l'Eglise actuelle pour voir s'il y a conformité.

DEUX LECONS VALABLES

- Vérifier toujours nos sources d'enseignement.
- Respecter toujours la vérité qui vient de Dieu.

NOTE : Sauf indication autrement, toutes citations et noms bibliques sont de la Traduction Œcuménique de la Bible (dite la TOB, 1977).

PLAN D'ETUDE

	PAGE		
I. L'Eglise : Une définition.	2	C. Le message.	8
II. Un aperçu de l'Eglise à son origine ; son établissement.	2	D. Les premières hérésies.	9
A. Les prophéties.	2	IV. L'égarement confirmé.	12
B. Ceux qui composent l'Eglise.	2	A. La période anté-nicéenne (à 325).	12
C. Le fil conducteur d'autorité.	3	B. L'Eglise impériale (313 à 450).	14
D. L'organisation de l'Eglise ; Jésus le seul chef.	3	C. L'Eglise du Moyen-âge.	15
1. L'autorité des apôtres.	3	D. Le schisme entre l'Occident et l'Orient (1054).	16
2. L'Eglise universelle et l'organisation locale.	4	V. Deux efforts principaux de rectification.	17
E. La vie de l'Eglise au premier siècle.	5	A. La Réforme.	17
1. Les persécutions.	5	B. La Restauration.	21
2. Leurs réunions.	5	VI. L'Eglise du Christ dans le monde.	22
III. La croissance rapide de l'Eglise.	6	VII. L'Eglise du Christ de Lyon.	23
A. Ce que disent les historiens.	7	VIII. L'origine des dénominations (schéma).	24
B. L'unité des croyants.	8	IX. La bibliographie	25

I. L'Eglise: une définition

Le mot « église » vient du grec « *ecclesia* » qui veut dire « appeler hors de » (*ec* = hors ; *caléo* = appeler. ***Ecclesia*** est souvent traduit en français « assemblée » et peut être n'importe quel groupement de personnes « appelées ensemble » pour une raison quelconque. L'Eglise que Jésus a bâtie se compose de personnes « appelées hors du » monde et du péché afin de lui appartenir et s'assembler en lui.

L'Eglise, dans son sens spirituel, a deux applications: universelle et locale. L'Eglise ***universelle*** (catholique) se compose de tous ceux qui dans le monde entier, par leur obéissance et leur fidélité aux enseignements de Jésus et de ses apôtres, sont chrétiens. Les églises ***locales*** sont des assemblées dans différentes régions, villes ou pays. Ce qui est important à retenir est ceci : que ce soit le sens universel ou local, que les chrétiens s'assemblent autour du Christ et forment **son** Eglise universelle. Jésus, en disant « mon Eglise » (Matthieu 16.18) au singulier, voulait dire qu'il n'y en a pas 36 sortes. Selon la Bible, il n'y a que celle de Jésus.

II. Un aperçu de l'Eglise à l'origine ; son établissement

L'établissement de l'Eglise n'était ni un accident ni un hasard. Tout comme la venue du Christ, l'Eglise était établie selon le dessein de Dieu. Les saintes Écritures nous révèlent le modèle parfait de l'Eglise et nous avons la mission solennelle d'être cette même Eglise.

A. Les prophéties

Au huitième siècle avant Jésus-Christ (740), le prophète Esaïe a révélé la nature pacifique de ce nouveau royaume et la nature de son chef: le « Prince de la paix » (Esaïe 2.2-4 ; voir aussi Michée 4.1-3 ; Esaïe 8.23-9.6 ; Matthieu 4.12-17).

Vers 550 avant J.-C. le prophète Daniel, dans son interprétation d'un rêve du roi babylonien Nabuchodonosor, (Daniel 2.30-45), a donné une des prophéties les plus significatives de l'Ancien Testament. La « pierre », qui a détruit la statue dans le rêve du roi, deviendrait un royaume mondial au

cours du quatrième grand empire, celui de Rome (Les quatre Empires : babylonien, médo-perse, grec et romain). Cette pierre existe toujours en tant qu'Eglise que Jésus a établie le jour de la Pentecôte, il y a 2000 ans.

Après la confession de Pierre, affirmant que Jésus était le Christ, le Fils de Dieu, Jésus a employé une autre image de ***pierre***. « Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise », a-t-il dit (Matthieu 16.18 ; voir les versets 15-18). Selon cette image, le fondement de l'Eglise serait le fait, confessé par Pierre, qu'il est le Christ, le Fils de Dieu. Tout de suite après cette déclaration, Jésus a parlé de sa mort et de sa résurrection. Pourquoi? Pour deux raisons :

- (a) Sa raison d'être était de mourir pour les péchés du monde et de ressusciter afin de vaincre la mort (voir Matthieu 16.21 ; Jean 3.16 ; Éphésiens 5.23-27 ; Philippiens 2.1-11).
- (b) Sa mort et sa résurrection serviraient de preuves de sa divinité. Ainsi, ce serait par droit divin et selon le dessein de Dieu qu'il bâtirait son Eglise.

B. Ceux qui composent l'Eglise ; le chef et les membres

*(L'Eglise se compose de personnes appelées hors du monde — ***ekklésia*** — et de sa mauvaise conduite afin d'appartenir au Christ qui est le Chef de l'Eglise.)*

L'Eglise du Christ se compose de personnes appelées hors du (***ekklésia***) monde et de sa mauvaise conduite afin d'appartenir au Christ qui est son chef.

Que le chef se soit sacrifié pour les siens nous révèle quelque chose sur sa propre nature et le distingue de tout autre fondateur de religion. Il a aimé jusqu'à se sacrifier et de ce fait il attend de ses fidèles qu'ils se sacrifient eux-mêmes à leur tour (Romains 12.1-2 ; 13.8-10).

Jésus est lui-même pur et, de ce fait, il exige la pureté des siens (Éphésiens 5.25, 27). Il est celui dont il a été dit qu'il est « le Prince de la paix » (Esaïe 9.5) et il attend de ses fidèles qu'ils soient ceux qui « font oeuvre de paix » à leur tour (Matthieu 5.9).

Avoir un chef qui attend les mêmes attitudes de ses fidèles indique ses exigences pour l'unité de l'Eglise. L'apôtre Paul

employait l'image d'une tête et de son corps (Colossiens 1.17-18) et ainsi **d'une seule Eglise** (voir aussi Colossiens 1.24 ; 1 Corinthiens 10.16-17 ; surtout Éphésiens 4.1-6).

Le jour de la Pentecôte l'apôtre Pierre a proclamé que Dieu a établi Jésus Seigneur et Christ (Actes 2.36). A cause de son autorité, ceux qui écoutaient Pierre devaient se repentir et se faire baptiser au nom de Jésus pour le pardon de leurs péchés (Actes 2.37-38). Le chapitre se termine avec ce commentaire significatif : « Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut » (Actes 2.47).

Entrée dans l'Eglise du premier siècle était très simple, mais, en même temps, demandait énormément de foi. En effet, l'entrée dans l'Eglise se faisait automatiquement lorsque la personne était entrée en Christ par la foi et le baptême (le verbe grec **baptiso** = immersion; plonger; Actes 2.41, 47 ; Romains 6.1-7 ; Galates 3.26-27 ; Colossiens 2.10-12). L'entrée **en** Christ ou se revêtir du Christ (la conversion) ne concernait que les personnes assez mûres pour comprendre et pour prendre la décision elles-mêmes (Matthieu 28.19-20 ; Marc 16.15-16 ; Romains 10.10, 14-17).

C. Le fil conducteur d'autorité

Une quinzaine de jours avant la Pentecôte, Jésus avait donné un commandement à ses apôtres : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Matthieu 28.19). Selon Marc 16.16, il a dit aussi : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. » Ensuite, **son mot d'ordre** pour que l'Eglise croisse et reste forte, fidèle et unie était : « Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28.20).

Jude a exhorté les chrétiens à « combattre [littéralement **agoniser**] pour la foi qui a été transmise aux saints définitivement » (Jude 3). En les exhortant à cette fidélité zélée, il appuyait le mot d'ordre de Jésus de « garder tout ce que je vous ai prescrit ». Ce fil conducteur à travers les siècles est la suffisance et l'immuabilité des enseignements de Jésus, ce qui veut dire que

sa volonté doit suffire et ne doit pas être changée ou modifiée et qu'il n'y a rien à ajouter (Apocalypse 22.18-19).

L'apôtre Paul a même dit que la personne qui oserait changer l'évangile (les faits de la foi), dont Jude a parlé, serait « anathème » (maudite) (Galates 1.8-9). Nous devons ainsi impérativement appliquer les préceptes de Jésus sans rien y changer, que ce soit à son enseignement ou à celui de ses apôtres. Après tout, quel homme a le droit de le faire ?

D. L'organisation de l'Eglise ; Jésus le seul chef

Tout comme l'entrée dans l'Eglise est simple, son organisation n'est pas compliquée non plus. Elle se compare plutôt à un corps humain ayant Jésus à sa tête. L'Eglise est donc un organisme vivant au lieu d'une organisation (Romains 12.1-21 ; 1 Corinthiens 12.4-31 ; Colossiens 1.18, 24). Jésus voulait la simplicité pour que les hommes ne se glorifient pas, et pour qu'ils ne s'attribuent pas trop d'autorité, ni de pouvoir (1 Pierre 5.1-4 ; Romains 12.9-11 ; 1 Corinthiens 12.24-25).

A l'échelle universelle, il n'y a **que** Jésus comme chef de l'Eglise. Il a dit lui-même : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (Matthieu 28.18).

Pourquoi Jésus est-il le chef suprême de l'Eglise ? L'apôtre Paul nous donne une explication en Éphésiens 5.25, 27 : « Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte... il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ; il a voulu l'Eglise sainte et irréprochable. » Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a aussi dit que « **Dieu l'a fait et Seigneur [Maître] et Christ** » (Actes 2.36).

1. L'autorité des apôtres

A part Jésus, il n'y a que des apôtres qui jouissent d'une certaine autorité qu'aucun autre homme ne possède ou ne possédera. De leur vivant, l'autorité des apôtres se manifestait par leurs personnes et le message qu'ils apportaient. Après leur mort, leurs écrits sont restés l'autorité du Christ lui-même ; celui qu'ils représentaient et dont ils

ont fidèlement transmis le message et les enseignements avec l'aide du Saint-Esprit (Jean 14.26 ; 15.26-27 ; 16.13).

A Pierre Jésus a parlé d'autorité lorsqu'il a dit : « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux » (Matthieu 16.19). Nous apprenons par la suite que cette autorité ne se limitait pas à Pierre seul, car, un peu plus tard, Jésus a dit la même chose aux douze apôtres. « En vérité, je vous le déclare : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel » (Matthieu 18.18).

2. *L'Eglise universelle et l'organisation locale*

Juste avant son ascension, Jésus a commandé à ses apôtres d'attendre à Jérusalem le pouvoir d'en haut qui est le Saint-Esprit. Dix jours après son ascension, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est venu sur les apôtres, et le bruit de sa venue a attiré toute une foule de Juifs. De ce nombre, après le sermon de Pierre, 3000 ont été baptisés le même jour et ont formé la première assemblée de chrétiens que nous connaissons comme l'église de Jérusalem. Plus tard, comme l'avait annoncé le prophète Esaïe, l'évangile est parti de Jérusalem pour aller aux extrémités de la terre. Ces nouvelles assemblées, formées de personnes converties au Christ, faisaient partie de l'Eglise universelle. Et, là, tout au début, se trouvait le fil conducteur de la fidélité aux enseignements de Jésus et de ses apôtres : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres » (Actes 2.42).

Selon le livre des Actes des Apôtres, les premiers chrétiens étaient des personnes converties venant du Judaïsme (Actes 2). Mais, à partir de Actes 8 & 10, il y a eu conversion des païens. Dans ce dernier cas un centurion romain du nom de Corneille a été converti. Plus tard, avec le travail missionnaire de l'apôtre Paul, l'évangile s'est répandu dans le monde païen jusqu'à Rome et au-delà de Rome.

A *l'échelle internationale*, toute l'organisation ou la hiérarchie qu'il y avait

dans l'Eglise était la suivante : Jésus comme chef, ses apôtres exerçant une autorité spirituelle déléguée par le Christ, et les membres, tous égaux les uns avec les autres (Galates 3.26-29).

A *l'échelle locale*, pour des raisons pratiques, chaque assemblée avait ses responsables qui étaient là pour servir – non pour dominer. (Voir Marc 10.42-43.) Jésus restait le seul chef, et, avec la mort des apôtres, il n'y eut plus d'autorité directe. Il ne restait que leurs écrits. En lisant les Actes des Apôtres nous apprenons, qu'en devenant mûrs dans la foi, les églises locales ont nommé, chacune, ses responsables que la Bible appelle les anciens et les diacres. Avant la mort des apôtres, c'était parfois eux qui les nommaient. Selon Actes 14.23, vers la fin de son premier voyage missionnaire, l'apôtre Paul a fait nommer des anciens « dans chaque église ». Mais c'étaient parfois les évangélistes dans l'assemblée qui ont nommé les anciens, sûrement avec l'approbation des membres (Tite 1.5 ; voir aussi 1 Timothée 3.1). Chronologiquement, nous savons que les premiers anciens étaient nommés dans l'assemblée de Jérusalem car, selon Actes 15.2, à la fin de son premier voyage missionnaire, c'était aux anciens, et aux apôtres, que Paul et Barnabas s'étaient adressés à propos de la question de savoir si les non-juifs, convertis au Christ, devaient aussi se faire circoncire et observer la loi de Moïse afin d'être sauvés.

Les anciens n'étaient pas n'importe qui, car il y avait certaines qualifications nécessaires au préalable pour être nommé ancien. « Elle est digne de confiance, cette parole : si quelqu'un aspire à l'épiscopat [évêque], c'est une belle tâche qu'il désire » (1 Timothée 3.1 ; voir les qualifications aux versets 2-7 et Tite 1.5-9). Dans ce verset, ce n'est pas le mot « ancien » qui est employé, mais littéralement le mot « évêque ». Par contre Tite, dans sa liste de qualifications emploie le mot « anciens » pour les mêmes personnes. Au premier siècle, les deux termes descriptifs étaient synonymes pour décrire les responsabilités multiples de la même personne. *Episkopos* en grec, qui se traduit « surveillant » en français nous donne le mot « évêque » (Actes 20.28 ; 1 Pierre 5.2).

Presbytres en grec se traduit « ancien » en français et implique la maturité et la sagesse (Actes 20.17). Le verbe *poiménaine* en grec se traduit « prenez soin » [littéralement « faire paître » (du latin ce verbe nous donne le nom « pasteur » qui veut dire « berger » ; Actes 20.28).

Dans l'Eglise du premier siècle, les anciens ou les évêques ou les pasteurs étaient toujours au moins deux dans chaque assemblée. Paul a nommé « les anciens » dans chaque église (Actes 14.23). C'était les anciens de l'assemblée de Jérusalem que Paul et Barnabas ont consulté à propos des païens convertis au Christ (Actes 15.2 ; voir aussi Philippiens 1.1 = « évêques »). Ce ne fut que des années plus tard (au deuxième siècle) que l'on trouva une déformation du modèle nouveau testamentaire (un évêque par assemblée, et encore plus tard, un évêque par région).

Le travail, ou la fonction, des anciens (des évêques ou des pasteurs) était, comme a dit Paul aux anciens de l'assemblée d'Éphèse : de « [prendre] soin » d'eux-mêmes et de leur assemblée (Actes 20.28). En aucun passage biblique, nous ne trouvons des exemples d'anciens autoritaires, car leur fonction était de servir (1 Pierre 5.1-4 ; Marc 10.42-45), ni des exemples d'évêques qui exerçaient une autorité sur une autre assemblée que la leur.

Après avoir parlé de leur responsabilité de nourrir l'église d'Éphèse, dont ils étaient responsables, l'apôtre Paul les a averti qu'après son départ s'introduiraient des loups féroces qui n'épargneraient pas le troupeau et que « de vos propres rangs [surgiraient] des hommes aux paroles perverses qui [entraîneraient] les disciples à leur suite » (Actes 20.29-30). Dans son avertissement, nous trouvons ce même fil conducteur de fidélité aux enseignements de Jésus. C'était la même sorte d'avertissement que Paul avait donnée aux églises de Galatie (Galates 1.8-9).

E. La vie de l'Eglise au premier siècle

Leur façon de vivre n'était pas différente de celle qui devait être la nôtre. Les fidèles s'occupaient les uns des autres et même de ceux qui n'étaient pas chrétiens. La vie quotidienne des premiers chrétiens était

une vie d'esprit de famille et d'attention les uns pour les autres. C'était le fait, qu'ils pensaient à autrui, qui ressort le plus souvent des écrits du Nouveau Testament. Tout de suite après l'établissement de l'Eglise, les nouveaux convertis s'occupèrent des autres, surtout des leurs. Après le récit de la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte, Luc fit ces remarques : « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun » (Actes 2.44-45). Des semaines, ou peut-être des mois plus tard, nous constatons les mêmes attitudes. « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun » (Actes 4.32).

Il y a dans le Nouveau Testament des dizaines de passages où il y a les mots « les uns les autres ». Ceci montre comment et combien les premiers chrétiens essayaient de suivre l'exemple de leur Maître qui n'a pas considéré ses propres intérêts et s'est abaissé pour devenir homme afin de mourir pour nos péchés (Philippiens 2.1-11). C'était souvent cet esprit de famille, cette imitation de la vie compatissante du Christ, qui attirait les gens vers le christianisme. Luc a aussi fait ces observations. « Ils [les nouveaux convertis] louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier » (Actes 2.47). « Le peuple faisait... leur éloge » (Actes 5.13).

1. Les persécutions

Le témoignage en faveur des chrétiens a été observé en même temps que le début des persécutions. Même avant le début de l'Eglise, les chefs religieux s'opposaient à Jésus et à ses apôtres. Mais ce ne fut que plus tard, après la mort d'Etienne, que les persécutions devinrent plus acharnées sous la direction de Saul de Tarse, devenu par la suite, après sa conversion, l'apôtre Paul.

2. Leurs réunions

Les premiers chrétiens se réunissaient où ils pouvaient et aussi souvent qu'ils

pouvaient. Au début, ils se réunissaient dans leurs maisons ou même dans le Temple (Actes 2.46). Selon Actes 16, ils se réunissaient dans la maison d'une nouvelle chrétienne appelée Lydie (Actes 16.15, 40). Selon Actes 20, c'était dans une pièce à l'étage (Actes 20.9).

La réunion principale était le premier jour de la semaine et le but principal en était de « rompre le pain », ou autrement dit célébrer la Sainte cène comme commémoration du sacrifice du Christ, et comme communion avec Dieu, et communion les uns avec les autres.

La réunion le premier jour de la semaine, le dimanche, était un changement radical pour les nouveaux convertis juifs qui avaient l'habitude de célébrer le Sabbat qui était le septième jour ou le samedi (voir Actes 20.7 ; Matthieu 26.26-28 ; 1 Corinthiens 10.16-17 ; 11.23-26).

En résumé : « Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême et il y eut environs trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent à eux. Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Actes 2.41-42). « Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté [l'église] ceux qui trouvaient le salut » (Actes 2.47).

III. La Croissance rapide de l'Eglise

Une des choses les plus impressionnantes au premier siècle de l'Eglise fut sa croissance rapide. Certains historiens pensent qu'il y avait au moins 500 000 chrétiens à la fin du premier siècle, ce qui est impressionnant lorsqu'on considère qu'il y eut deux périodes de persécutions ; une persécution limitée aux alentours de Rome sous Néron en 64 et une persécution plus étendue et plus sévère, vers 96, pendant le règne de Domitien. A part ces deux persécutions célèbres, tout au long du premier siècle, il y eut des persécutions menées par les juifs qui considéraient les chrétiens comme des blasphémateurs de Dieu.

« Jésus est mort, condamné au supplice de la croix. Comment [sa mission] a-t-elle survécu à un pareil désastre ? Par quel prodige ses disciples... se sont-ils mis à le

prêcher sur le lieu même de la Passion, et ont-ils réussi à [constituer] un noyau de croyants, qui est devenu la première Eglise ? A la suite de quelles circonstances cette Eglise primitive a-t-elle essaimé de Jérusalem... jusqu'au centre de l'Empire, à Rome même ? Voilà ce que les Actes racontent » (Lepin, Actes des Apôtres, Épîtres, Apocalypse, p. 7).

Cette croissance, racontée par les Actes des Apôtres, a commencé à Jérusalem comme l'avait prédit le prophète Esaïe (Esaïe 2.2-4), et selon la volonté de Jésus. « Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; et vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8).

Il y a toutes sortes de traditions sur les régions du monde qui ont été évangélisées par les apôtres, mais aucune n'est fiable, même celles qui disent que Pierre est allé à Rome. Nous savons, selon les Actes, que Pierre est allé plus loin que Jérusalem, jusqu'à la Samarie et même jusqu'à Antioche en Syrie, mais nous n'en savons pas davantage. Selon Actes 8.1, lors des persécutions menées par Saul de Tarse, beaucoup de chrétiens ont fui Jérusalem pour se disperser dans la Judée et la Samarie. Luc a précisé, par contre, que « sauf les apôtres, *tous*, se sont dispersés ». En disant cela, il semble montrer, qu'à ce moment dans l'histoire de l'église, les apôtres se sentaient toujours responsables de l'évangélisation de Jérusalem -- le centre du Judaïsme. Par exemple, plusieurs fois par an, des milliers de juifs venaient à Jérusalem de tous les coins de l'empire pour assister aux grandes fêtes, où leur présence était obligatoire.

Ce fut avec la conversion de Saul de Tarse, devenu l'apôtre Paul, et sa mission envers les païens, que l'église a vraiment commencé à s'étendre au-delà des frontières de la Palestine. « Je t'ai destiné à être serviteur et témoin de la vision où tu viens de me voir ainsi que des visions où je t'apparaîtrai encore. Je te délivre déjà du peuple et des nations païennes vers qui je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l'empire de Satan vers Dieu, afin qu'ils

reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés, par la foi en moi » (Actes 26.16-18). L'apôtre Paul a dit qu'il avait obéi à Jésus. « Dès lors, roi Agrippa, je n'ai pas résisté à cette vision céleste. Bien au contraire, aux gens de Damas d'abord, et de Jérusalem, dans tout le territoire de la Judée, puis aux nations païennes, j'ai annoncé qu'ils avaient à se convertir et à se tourner vers Dieu, en vivant d'une manière qui réponde à cette conversion » (Actes 26.19-20). Dans sa lettre à l'église colossienne, Paul a parlé du succès de l'évangile dans le monde. « L'évangile qui est parvenu jusqu'à vous ; tout comme il porte du fruit et progresse dans le monde entier (...) L'évangile (...) a été proclamé à toute créature sous le ciel... » (Colossiens 1.6, 23).

Une des raisons de cette croissance rapide se trouve dans quelque chose que Paul a dit à Agrippa ; qu'il annonçait « la conversion à Dieu, en vivant d'une manière qui réponde à cette conversion » (Actes 26.20). C'était cette vie sainte vécue selon la volonté de Dieu qui distinguait les chrétiens des autres gens du monde. Par exemple, Luc raconte comment les chrétiens s'occupaient les uns des autres et comment cela a eu bon effet sur ceux qui le voyaient. « Le peuple faisait (...) leur éloge » (Actes 5.13).

A. Ce que disent les historiens

K. S. Latourette a proposé sept raisons comme explication du phénomène de la croissance rapide de l'Eglise au premier siècle.

(1) La désagrégation de la société gréco-romaine qui s'était corrompue par le laxisme des mœurs et l'affaiblissement des liens familiaux. Il y avait le ***pax romana*** (la paix romaine) mais les romains n'encourageaient pas les bonnes mœurs et la famille, la base de toute société, en souffrait. Le christianisme, par contre, offrait une réponse, par ses liens de fraternité bien affirmés, par sa compassion au sein de l'église et par son appel à la pureté de mœurs. En l'an 112, ***Pline***, un officier romain, dans sa lettre à l'empereur ***Trajan***, a écrit que les Chrétiens, en se réunissant, était en infraction avec la loi.

Mais, il continuait de dire qu'ils étaient, quand même, un peuple de bonnes mœurs. Trajan a répondu qu'il ne fallait pas les poursuivre, mais que s'ils étaient dénoncés et refusaient d'apostasier, qu'il fallait les châtier.

(2) La perte de foi dans les dieux païens.

(3) Le christianisme faisait appel à toutes les classes de la société, des esclaves même jusque dans la maison de César (Actes 13.12 ; 18.8 ; Philippiens 4.22).

(4) Les Chrétiens refusaient de compromettre leur foi et se consacraient à sa diffusion.

(5) La fidélité des martyrs, même sous la torture. Le nombre total de martyrs, à commencer par Etienne et ensuite l'apôtre Jacques, est inconnu (Actes 7.59 ; 12.1-2) mais se compte par dizaines de milliers, et même des centaines de milliers. A Lyon, entre 177 et 205 après J.-C., il y eut plus de 22.000 morts. On a dit que « le sang des martyrs était la semence du royaume ».

(6) Le christianisme exerçait une transformation morale à l'intérieur de l'empire, là où il y avait la désagrégation de la société. Selon le prophète Daniel, la pierre qui s'est détachée sans le secours d'aucune main, a frappé la statue aux pieds (les pieds = l'empire romain). Sans armes, le christianisme, cette pierre dans le rêve de Nabuchodonosor (Daniel 2.31-45), a gagné petit à petit du terrain dans l'empire romain et, enfin, l'a détruit par sa bonne influence.

(7) Le christianisme a répondu aux problèmes fondamentaux du monde gréco-romain en offrant la fraternité, la bienveillance, les bonnes mœurs et la vie présente et future.

L'historien Earl West Jr. a résumé les raisons de la croissance rapide de l'Eglise au premier siècle en une phrase : « Dieu était avec eux. » En effet, Luc, dans les Actes des Apôtres, a expliqué que le succès de l'évangile pouvait être attribué à l'intervention de Dieu. Actes 9.31 : « L'Eglise était en paix dans

toute la Judée, la Galilée et la Samarie; elle s'édifiait, marchait dans la crainte du Seigneur et progressait [grâce au Saint-Esprit] ».

Le professeur Adolf von Harnack a donné trois raisons de cette croissance rapide.

(1) Le Judaïsme, selon le dessein de Dieu, avait pour but de préparer l'établissement de l'Eglise. Au premier siècle, les juifs se trouvaient partout dans le monde romain à cause de la *diaspora* (la dispersion). Du fait qu'ils étaient *monothéistes*, croyant en un seul Dieu qui prenait soin des siens et exigeait une vie de pureté, ils avaient déjà exercé une influence sur ceux qui les connaissaient. Les juifs avaient aussi les heures et les jours réguliers de prière et d'adoration. Une chose très importante à retenir : les juifs attendaient la venue du Messie. Cette attente faisait que certains étaient ouverts aux annonces de la venue du Messie en la personne de Jésus de Nazareth. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que les gens qui avaient été influencés par les juifs, les *craignants-Dieu*, tel que le centurion romain Corneille (Actes 10), éprouaient cette même attente du Messie.

(2) L'Hellénisme a donné une certaine unité au monde grâce à son commerce et sa langue. Le grec était la langue du commerce de l'époque et ainsi la langue commune à tous les pays, ce qui facilitait la communication. Le grec du Nouveau Testament (le grec *koiné*) était le grec commun. Ainsi, les écrits du Nouveau Testament étaient dans la langue commune de tous les peuples.

(3) L'empire romain avait une unité politique qui facilitait la croissance rapide de l'Eglise. La traversée des frontières était plus facile. Les routes étaient bonnes et rendaient les voyages plus faciles et plus rapides. Au début du christianisme, la loi romaine permettait une certaine tolérance envers les religions -- mêmes les nouvelles.

L'œuvre, L'Histoire du Déclin et de la Chute de l'Empire Romain, de l'historien Gibbons, a crédité l'expansion rapide de l'Eglise aux Chrétiens zélés, à leurs vies de bonnes mœurs, à leur discipline et à leur unité.

B. L'Unité des croyants

Jésus avait dit à ses apôtres que ce serait leur unité qui ferait qu'ils soient reconnus comme les siens. Jean 13.34-35 : « Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Dans une de ses prières, la nuit de son arrestation, Jésus a même dit que pour que les gens croient en lui, il fallait que ses disciples soient unis. Jean 17.20-21 : « Je ne prie pas seulement pour eux [les apôtres], je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient [un] en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Selon ce que Jésus a dit dans sa prière et avec l'appui de l'histoire, il est évident que **le manque d'unité parmi les croyants**, à travers des siècles a contribué à l'incrédulité qui règne actuellement parmi tant de gens.

C. Le message

On ne peut pas parler du succès de l'évangile sans parler de doctrine, car les enseignements du Christ jouaient un rôle fondamental dans la croissance de l'Eglise. Toutes ces raisons justifient l'expansion rapide supposée par le texte biblique et les historiens, mais il y a aussi **le message**. Jésus, ses apôtres et de nombreux Chrétiens du premier siècle ont propagé le message de Dieu qui était une bonne nouvelle (grec *euangelion* ; latin *evangelium* = évangile qui veut dire bonne nouvelle). Luc 2.10-11 : « L'ange leur dit : 'Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur.' »

La bonne nouvelle du message de Dieu était l'annonce de **la liberté**. Le prophète

Esaïe avait annoncé que le Messie apporterait la joie et la liberté (Esaïe 9.2-3). L'apôtre Paul a écrit que la liberté pour le juif consiste à être libre du joug de la loi de Moïse et de la tradition des hommes (Romains 1). Aux non-juifs (les païens), Paul a écrit au sujet de la liberté par rapport au fait d'être esclaves des idoles (Romains 2). A tous les deux (Romains 3), les juifs et les non-juifs, il a parlé de la liberté vis-à-vis de l'esclavage du péché. Dans le contexte du baptême chrétien, il a écrit que par le baptême, nous devons comprendre « que notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché... Le péché n'aura plus d'empire sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce » (Romains 6.6, 14).

Luc a résumé le message de Paul : « [Il] annonçait en effet Jésus et la résurrection » (Actes 17.18). Paul a donné plus de détails au sujet de son message d'espérance : « Je vous rappelle, frères, l'évangile [la bonne nouvelle] que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez *tel que* je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures » (1 Corinthiens 15.1-4 ; voir aussi Galates 1.8-9 ; Jude 3).

En résumé : C'était ce message d'espérance en Jésus-Christ grâce à sa résurrection et à la liberté des chrétiens vis-à-vis de la loi, des traditions et du péché, ainsi que la bonne influence du christianisme et l'unité des croyants qui ont fait que l'Eglise du Christ du premier siècle s'est répandue si rapidement à travers le monde entier.

D. Les premières hérésies

La croissance de l'Eglise ne fut pas sans obstacles. Du vivant des apôtres, il y eut de fausses doctrines, mais très peu eurent suffisamment d'influence pour conduire un grand nombre de personnes à l'erreur. L'apôtre Paul dut lutter contre l'influence des chrétiens judaïsants. L'apôtre Jean, dans son Évangile, ses trois lettres et dans

l'Apocalypse, dut lutter contre les débuts du gnosticisme. Cependant, à cause de l'influence des apôtres, très peu d'hérésies ont pu prendre racine de leur vivant.

Par contre, arrivé à l'an 200 après J.-C. (environ 170 ans après l'établissement de l'Eglise), on constate que l'Eglise avait été fragmentée en des dizaines de morceaux. Pourquoi ? La pression externe sur l'Eglise, c'est-à-dire des persécutions pendant les deux premiers siècles, eut, pourtant, tendance à fortifier et à faire croître l'Eglise. Ce furent donc les conflits à l'intérieur de l'Eglise, surtout son manque d'unité, qui eurent des effets néfastes sur la croissance de l'Eglise et sur son influence.

Il y avait trois raisons principales à l'affaiblissement de son influence.

(1) Certains chrétiens, d'origine juive, voulaient garder en même temps leur foi chrétienne et la loi de Moïse. Les historiens les appellent *les chrétiens judaïsants*. Il y avait deux sectes : *les Nazariens et les Ebionites*. Les Nazariens adhéraient à la circoncision et à l'Évangile en même temps, tandis que les Ebionites sont allés plus loin que les Nazariens car ils croyaient que tous les écrits de Moïse avaient une autorité égale à celle du Christ. Puisque Paul a enseigné que la Nouvelle Alliance a remplacé l'Ancienne, les Ebionites sont allés jusqu'à dénoncer tous les écrits de l'apôtre Paul. Heureusement, ces deux sectes étaient petites et ont cessé d'exister vers le milieu du deuxième siècle.

(2) *Le gnosticisme* venait d'une influence grecque mélangée au mysticisme oriental ; peut-être de la Perse. Le nom gnostique vient du grec *gnôsis* qui veut dire « connaissance ». Les adhérents croyaient avoir une connaissance supérieure dans des matières de la religion. Le gnosticisme était doublement dangereux car, tout en étant une hérésie, il était aussi la racine d'autres fausses doctrines venues plus tard dans l'histoire.

Le gnosticisme a facilement pénétré le christianisme parce qu'il prétendait *connaître* l'origine du mal. Le mal, selon le gnostique, était le résultat du monde matériel. Ainsi, toutes choses matérielles étaient considérées comme mauvaises. Pour trouver le bien, on ne devait regarder que le spirituel. Le résultat de ce raisonnement était *le dualisme*

(littéralement : *composé de deux*). Le dualisme voyait deux dieux.

Le démiurge (d'origine platoniques ; le dieu architecte de l'univers ; grec *dēmiourgos* (démiurge) = architecte ; littéralement **créateur, animateur d'un monde**). Les gnostiques ont appliqué ce titre au dieu créateur de l'Ancien Testament. Puisque le matériel est mauvais, le démiurge, le dieu créateur de ce monde, est forcément mauvais aussi.

Puisqu'il doit aussi exister un bon Dieu, ce bon Dieu était le Père de Jésus. Puisque Jésus non plus ne pouvait être associé au mal, l'hérésie du **docétisme** a été ajoutée au dualisme.

Le docétisme (grec *dokéo*) veut dire **sembler** ou **paraître** et disait que Jésus n'a pas vraiment existé en chair et en os. Il **semblait** être humain. Il n'avait qu'**une apparence** humaine. L'apôtre Jean lutte contre ces deux formes de gnosticisme (le dualisme et le docétisme) dans ce qu'il a écrit dans le premier chapitre de son Évangile, qui est un des livres les plus tardifs du Nouveau Testament (vers 90 après J.-C.).

En ce qui concerne le dualisme, Jean a dit que Jésus est le Dieu Créateur (Jean 1.1-3).

En ce qui concerne le docétisme, Jean a dit carrément que Jésus (la Parole, ou littéralement **le Verbe**) a été fait chair (Jean 1.14).

Le gnosticisme est allé encore plus loin en enseignant qu'il existait deux sortes de personnes dans le monde : **le psychique** qui connaît sa situation spirituelle (il sait qu'il est sauvé) et **l'hylique** qui, sous aucun prétexte, ne peut être sauvé. Ces deux classifications ont conduit les gnostiques à avoir deux points de vue de la chair : soit il faut renier les désirs de la chair, soit, puisque le gnostique était un des psychiques, il pouvait satisfaire n'importe lesquels de ses désirs sans crainte de rétribution. De cette croyance est né le libertinage. En ces deux points de vue sur la chair, nous trouvons la racine de **la doctrine de la prédestination** qui proposera que le destin de chacun de nous est arrêté avant notre naissance et que nous ne pouvons pas le changer.

Marcion, venu de Sinope (sur la rive

sud de la Mer Noire en Turquie) à Rome en 138, a succombé à l'influence gnostique. Il était très pieux et bienveillant ; sa forme de gnosticisme était plus attirante pour deux raisons :

(a) Il appelait les gens à une vie de mœurs austères.

(b) Il voyait l'Eglise comme très organisée en hiérarchie. Au lieu de deux sortes de personnes, Marcion en a vu trois : **Le matérialiste** qui était destiné à être perdu, **le psychique** qui, selon lui, pouvait choisir le bien ou le mal, et **le gnôsis** qui connaît son Sauveur et qui est ainsi sauvé sans choisir le bien.

Marcion a eu de bonnes et de mauvaises influences sur l'Eglise. Comme bonne influence, ses idées ont provoqué les chrétiens du début du deuxième siècle à décider sur **le canon** de l'Ancien et du Nouveau Testament (grec *kanôn* (canon) = règle : ensemble des livres admis comme divinement inspirés). Marcion, à cause des idées de dualisme et de docétisme, avait rejeté tout l'Ancien Testament et une grande partie du Nouveau. En réaction à son rejet (ou grâce à sa provocation) la Bible existe comme elle est actuellement, car les experts ont cherché à mettre ensemble tous les livres qu'ils considéraient inspirés.

Une des mauvaises influences de Marcion fut le développement d'une hiérarchie plus organisée afin de lutter plus efficacement contre ses idées. Lui-même, il enseignait le besoin d'une hiérarchie mais ce développement **extrabiblique** d'une hiérarchie, augmentait le pouvoir de l'évêque et faisait une distinction, qui n'existait pas dans le Nouveau Testament entre l'évêque, l'ancien et le pasteur. Ainsi, le marcionisme, sans le vouloir, a contribué à la mise en place de **l'évêque monarchique** où un homme était élevé au-dessus des autres anciens. En étant élevé, cela donnait à l'évêque de l'autorité pour exercer la discipline sur les hérétiques. Hélas, cette nouvelle pratique, malgré de bonnes intentions, mais malgré tout étrangère à la Bible, a ouvert **la boîte de Pandore** d'où est sortie, dans les siècles à venir, toutes sortes d'abus de pouvoir. Au milieu du premier siècle, l'apôtre Pierre avait averti les

chrétiens contre cette tentation de vouloir dominer sur les autres (1 Pierre 5.1-3), mais son avertissement a été oublié.

(3) **Le montanisme**, d'un homme nommé **Montanus**, était la troisième influence qui a fragmenté l'Eglise. Le montanisme, dans un sens, était une bonne réaction contre le gnosticisme et l'autorité grandissante de l'évêque. Montanus, avec deux femmes, Prisca et Maximilla, qui avaient quitté leurs maris, prétendant avoir la révélation finale de Dieu. Montanus s'est vu même comme *le paraclét* (l'avocat). Comme avocat auprès du Père, Montanus se voyait comme Jésus ; celui qui plaide la cause de l'homme devant Dieu. Il est vrai que Jésus avait promis un autre paraclét à ses apôtres, mais dans ce contexte il parlait du Saint-Esprit (Jean 15 & 16). Parce qu'il a prétendu être le paraclét, c'est-à-dire Jésus ou le Saint-Esprit, Montanus s'est rendu odieux aux premiers chrétiens. Ce qui attirait les gens vers Montanus était son *ascétisme* sévère. L'un de ses convertis était l'évêque africain *Tertullien*, né à Carthage vers 155 après J.-C. Tertullien, un écrivain et apologiste puissant, à cause de son attachement au montanisme, a conduit les églises d'Afrique du nord à se séparer des églises de tendance latine qui n'avaient pas été aussi influencées par le montanisme.

En résumé : Au premier siècle et jusqu'au milieu du deuxième siècle, les chrétiens judaïsants rejetaient l'œuvre rédemptrice, libératrice et unificatrice de Jésus, et voulaient revenir à un système méritoire où on devait mériter son salut, ce qui est le contraire de la grâce offerte par Jésus.

Le gnosticisme du milieu du premier siècle et jusqu'au deuxième siècle reniait le Dieu Créateur, l'incarnation de Jésus, ainsi que sa mort et sa résurrection. Son influence a aussi introduit la prédestination qui dit que l'homme ne peut rien faire pour changer son destin car tout était déjà décidé à l'avance. En réaction, et aussi sous l'influence de Marcion, certaines assemblées ont commencé à se hiérarchiser en établissant certains hommes au-dessus des autres, ce que l'histoire appelle **l'Évêque monarchique**.

Au cours de ce deuxième siècle, il y eut

la tendance vers une organisation épiscopale (du grec *épiskopos* = surveillant ou gardien ; français *évêque*). Dans cette organisation épiscopale, un ancien de l'assemblée présidait les autres anciens, bien qu'au temps des apôtres ils soient toujours plusieurs dans chaque assemblée à rang égal. On l'appelait l'Évêque afin de le distinguer des autres anciens. Les autres anciens commençaient à se faire appeler les presbytères (du grec *presbytres* = ancien).

Ignace d'Antioche en Syrie, disciple de l'apôtre Jean, fut le premier à encourager cette prééminence de l'Évêque sur les autres anciens. Par contre, Clément de Rome, bien que partisan du renforcement de l'autorité ecclésiastique afin de mieux lutter contre le marcionisme, tenait toujours à l'exemple apostolique donné dans le Nouveau Testament de plusieurs anciens dans chaque assemblée de rang égal. Il avait raison de ne pas voir de distinction entre les évêques et les anciens.

Polycarpe, lui aussi disciple de l'apôtre Jean, était l'Évêque de Smyrne. Il a déclaré que lui et ses contemporains étaient nettement inférieurs aux apôtres. Cette déclaration est très importante, car plus tard, un Évêque s'élèvera au même rang que les apôtres et prendra le titre de **Vicaire du Christ**.

Au lieu d'assemblées, où chacune était indépendante des autres et où il y avait plusieurs anciens, synonymes d'évêque et de pasteur, il y avait un homme appelé l'Évêque qui se réunissait avec d'autres Évêques d'une même région pour prendre toutes sortes de décisions comme, par exemple : décider comment agir contre les hérésies tel que le marcionisme et le montanisme.

Ces réunions, appelées plus tard synodes, devenaient de plus en plus régulières. D'habitude, le synode était présidé par l'Évêque de la ville capitale de la région, telle que Jérusalem, Alexandrie, Antioche, Byzance ou Rome. Cet Évêque qui présidait est devenu par la suite **l'Archevêque**.

En conclusion : On assiste, déjà à la fin des premiers siècles de l'Eglise, à des perversions, comme a dit l'apôtre Paul, qui entraînaient l'Eglise loin des prescriptions de Jésus et de ses apôtres (Actes 20.29-30). **Le fil conducteur** de fidélité aux enseignements

de Jésus et de ses apôtres était trop souvent ignoré ; parfois même avec de bonnes intentions. Le modèle de l'Eglise avec une pluralité d'anciens dans chaque assemblée s'occupant de la nourriture spirituelle des membres, n'était plus respecté, et eut des résultats tragiques. Les hommes, en prenant des positions d'autorité auxquelles ils n'avaient pas droit (1 Pierre 5.1-4),

commençaient à prendre des décisions à la place de Dieu; des décisions souvent étrangères et à l'encontre de sa volonté exprimée dans les Saintes Ecritures. Ce manque d'attention aux enseignements de Jésus et de ses apôtres a permis que des innovations suivantes étrangères aux doctrines originales soient pratiquées ou même décrétées par l'autorité épiscopale.

Quelques dates intéressantes par rapport à la doctrine et à l'hierarchie de l'église catholique :

L'eau bénite 120

Le culte des saints 200

Le baptême des enfants 250

Le baptême clinique (l'aspersion) 251

La confirmation 400

Le premier Pape (Boniface III) 606

Le culte des images et des reliques 787

Le célibat du clergé 1074

Les indulgences 1190

La transsubstantiation et la confession auriculaire 1215

Le Purgatoire 1439

Les livres apocryphes 1545-1563

L'extrême-onction 1552

L'immaculée conception 1854

L'infailibilité du Pape 1870

L'assomption de la Vierge 1950

La simplicité et la liberté de vie et de culte manquent quand il y a des innovations, car ces innovations deviennent tradition et ensuite dogme. Jésus a sévèrement dénoncé l'intégration des traditions des hommes dans la vie religieuse, car, selon lui, les traditions des hommes annulent la Parole de Dieu. Les juifs avaient ce problème et le problème existe toujours dans le christianisme depuis vingt siècles (Marc 7.6-9, 13).

IV. L'Égarement confirmé

A. La période anté-nicéenne à 325

Deux choses ont eu une influence sur l'Eglise dans cette période :

(a) Les grandes persécutions.

(b) Deux traditions humaines devenues doctrines.

Les grandes persécutions : Après les persécutions, plus ou moins limitées du premier siècle, dans les deuxième, troisième et quatrième siècles, tout en restant occasionnelles, les persécutions étaient réglementées.

Au début du deuxième siècle ***Ignace*** a été

martyrisé sous ***Trajan***. Dans la deuxième moitié du siècle, l'empereur ***Marc-Aurèle*** (161-180) persécutait systématiquement les chrétiens. Le plus célèbre martyr de l'époque fut le grand apologiste du Christianisme connu aujourd'hui comme ***Justin le Martyr*** (tué en 165). Il y eut aussi à cette époque les martyrs de Lyon (***Lugdunum***) où 22 000 chrétiens sont morts dans ***l'Amphithéâtre des Trois Gaules*** (177-205).

Irénée a écrit au sujet de ces persécutions à Lyon et de celles de Vienne : « Nous ne sommes pas compétents pour décrire la grandeur des tribulations ici, le degré de la rage des Gentils contre les saints et les souffrances des saints martyrs » (d'après ***Eusèbe*** dans son ***Épître des Églises Gallicanes***). En effet, à l'instigation des prêtres de la déesse Cybèle, dont le temple était sur la colline de Fourvière, l'empereur Marc-Aurèle a déclenché cette persécution atroce.

Les persécutions de la deuxième moitié du troisième siècle et du début du quatrième siècle furent même plus féroces. Heureusement, celle de 250, sous ***Décus*** fut de courte durée. En 303 ***Dioclétien*** a inauguré une persécution en vue d'exterminer l'Eglise mais le triomphe de

Constantin en 313 a rendu la paix à l'Église. Malheureusement, en même temps, le paganisme commençait à pénétrer l'église à cause d'une détérioration intérieure.

L'Édit de Milan de 313 a suivi de deux ans **l'Édit de tolérance**. Tous deux ont contribué (surtout celui de Milan) à arrêter les persécutions. En effet, l'Édit de Milan a fait du christianisme une *religio licita* (une religion licite ou autorisée). Il faut comprendre, quand même, que l'Édit ne visait pas seulement le christianisme. Il a autorisé toutes religions. Avec ces Édits, il y eut encore une période de croissance rapide du christianisme parce que c'était autorisé et la vie exemplaire des chrétiens restait toujours attrayante. Une telle tolérance eut, pourtant, un mauvais résultat: l'influence païenne entra plus facilement dans l'église car il n'y avait plus l'effet purificateur des persécutions où il ne restait que les vrais croyants.

Deux traditions humaines : Pendant la période **anté-nicéene**, certaines traditions sont devenues dogmes malgré les paroles dures de Jésus contre les traditions. « Esaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, car il est écrit : 'Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; c'est en vain qu'ils me rendent un culte car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes d'hommes.' Vous laissez de côté le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes. Il leur disait : Vous repoussez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition... Vous annulez (...) la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez » (Marc 7.6-9, 13 ; voir Esaïe 29.13).

(1) **La hiérarchie de l'Église**. L'organisation hiérarchique de l'Église (influencée par le paganisme, et déjà évoquée au sujet de l'autorité ecclésiastique, où l'organisation épiscopale, a eu son plus grand effet sur l'Église du deuxième siècle) s'est montrée plus puissante encore à partir du quatrième siècle à travers les conciles ; tel que celui de Nicée (325). Avec l'ascension de Constantin sur le trône de l'empereur et la légalisation du christianisme, cette nouvelle organisation a commencé à ressembler de plus en plus à la hiérarchie de l'empire romain.

Dans ces deuxième et troisième siècles, il y eut plusieurs conciles et synodes présidés par les Évêques des plus grandes villes qui ont eu leur effet en changeant l'organisation de l'Église et

en donnant du pouvoir aux Évêques. La position de président d'un concile est vite devenue en elle-même un rang hiérarchique. La situation demandait qu'on trouve un nom pour distinguer cette personne des autres Évêques. Ainsi un nouveau titre a été ajouté à la liste grandissante des titres hiérarchiques -- celui de **Métropolitain**. Jusqu'au quatrième siècle, les conciles et les synodes avaient lieu dans les provinces sur lesquels le Métropolitain régnait et chaque Métropolitain était indépendant des autres.

En 325, Constantin réunit le premier concile général et oecuménique à Nicée. Les responsables ecclésiastiques furent nommés pour des régions encore plus grandes et ces responsables étaient appelés **les Patriarches (père chef)**. Au début, il n'y avait que trois patriarches: Rome, Alexandrie et Antioche. Plus tard, Jérusalem et Constantinople (la capitale de l'empire) ont été ajoutées.

Le but du **Concile de Nicée** était de discuter et régler trois controverses doctrinales : **L'arianisme** (d'*Arius*) qui disait que Jésus n'est plus Dieu, mais un homme divinisé. (C'était une attaque sur la doctrine de la Trinité, surtout de la relation du Fils avec le Père.) **L'appollinarianisme** au sujet de la nature de Jésus. **Le pélagianisme** (de *Pélagie*) qui enseignait que la grâce n'est pas nécessaire au salut.

Il y eut 318 Évêques qui y ont assisté, dont seulement 10 venait d'occident. Cela veut dire que le concile a été dominé par la pensée orientale. Le concile a été présidé par Constantin lui-même qui a fait pression sur les Évêques pour qu'ils acceptent son point de vue. Le résultat final du Concile fut le règlement du problème de l'arianisme, mais, en le faisant, une règle de foi (**un credo**) a été imposée sous la menace par Constantin. Cinq des 318 Évêques, et ensuite seulement deux, à cause de la menace de Constantin, ont refusé d'y adhérer. Les deux, avec *Arius*, ont été exilés dans les montagnes illyriennes (L'Église des Apôtres et des Martyrs, Daniel Rops, 1948, p. 543 ; théologien catholique qui a écrit L'Histoire de l'Église, 11 volumes).

Ce credo était appelé **le Symbole de Nicée**. « Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur de toutes choses visibles et invisibles ; Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré mono gène du Père, c'est-à-dire de l'essence du Père, Dieu de Dieu,

lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel du Père, par qui tout a été fait, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, qui, pour nous autres hommes et pour notre salut est descendu, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Et je crois au Saint-Esprit.» (Le Concile de Constantinople en 381 l'a élargi et fait que le Credo soit appelé souvent *Le Symbole de Nicée Constantinople*.)

(2) Une autre tradition devenue doctrine était celle du *péché originel* qui enseignait que les enfants sont nés avec la culpabilité du péché hérité d'Adam et, qu'à travers cet héritage, ils sont d'une nature dépravée. Cette doctrine ne se trouve nul part dans le Nouveau Testament, ni dans les écrits des Pères de l'Eglise jusqu'à la dernière partie du deuxième siècle.

Irénée (177), de Lyon, était le premier à en parler en discutant les conséquences de la chute d'Adam. Il a enseigné que la chute a mis l'homme sous le contrôle de Satan et lui a coûté *sa ressemblance divine*. Il n'y a pas d'indication, pourtant, chez Irénée que la chute ait privé l'homme de son *libre arbitre* (sa liberté de choisir), qui est une partie essentielle de la doctrine du péché originel et qui promulgue aussi *la prédestination*.

Dans les écrits d'*Origène* (185-254), il y a une base de la doctrine, mais la doctrine elle-même n'y est pas énoncée. *Tertullien* (160-220), celui qui a introduit le terme *trinité* dans la théologie, était aussi le premier à formuler la doctrine du péché originel. Lui, qui était disciple du célèbre hérétique *Montanus*, a ainsi conduit les églises de l'Afrique du nord à se séparer des autres églises. Selon Tertullien, puisque les hommes ont hérité la culpabilité d'Adam, ils sont tous sous la condamnation, indépendamment des péchés qu'il ont pu commettre eux-mêmes.

Cyprien, l'évêque de Carthage (248-258), a élargi l'idée de Tertullien en déclarant que même si un enfant n'a pas commis de péché, il a toujours besoin du pardon pour le péché hérité d'Adam. Selon Cyprien, ce pardon est reçu dans le baptême. Il fut le premier à approuver le baptême des enfants bien qu'il ne l'ait pas encouragé. Au troisième siècle (vers 250), cette nouvelle tradition n'était pas encore approuvée généralement et, ainsi le baptême des enfants n'était que rarement pratiqué.

C'est la doctrine du péché originel,

appuyée par *Augustin*, l'évêque d'Hippone (354-430), qui a fait que le baptême des enfants fut pratiqué plus généralement au cinquième siècle. Augustin promulguait la doctrine du péché originel en affrontant l'hérésie de *pélagianisme* (de *Pélage*) qui enseignait que la grâce n'est pas nécessaire au salut. Ainsi, en luttant contre une fausse doctrine, Augustin en a-t-il propagé une autre. Pélage, tout en étant dans l'erreur quant à sa conclusion générale, avait, pourtant, soutenu par ailleurs et à juste titre, l'enseignement des Ecritures en disant que si l'homme pèche, cela sera le résultat de sa propre volonté libre et de sa capacité à choisir le bien ou le mal.

La tradition du baptême des enfants ne venait pas seulement de la doctrine du péché originel. Il y avait aussi l'influence de la tradition de *régénération baptismale* qui enseignait, contrairement aux Ecritures, que le baptême pardonne même s'il n'y avait pas, précédemment, la foi et la repentance. Cette perversion du baptême biblique rendait le baptême aussi valable pour l'enfant que pour l'adulte.

(Un petit détail intéressant et qui donne à réfléchir est que les baptistères de ce temps découverts par les archéologues montrent bien que l'immersion était encore pratiquée en général.)

Il y avait une autre perversion du baptême biblique qui allait à l'encontre du baptême des enfants et qui disait que puisque le baptême ne peut être répété, il n'y a plus de remèdes pour les péchés commis après le baptême. Selon cette croyance, la prière du chrétien pour le pardon de ses péchés commis après le baptême devait être mise de côté. (Voir Actes 8.5-25 ; surtout le verset 22). Tertullien était l'un de ceux qui enseignait cette idée d'absence de pardon après le baptême.

Le résultat de cette tradition devenue dogme était que beaucoup remettait leur baptême jusqu'au dernier moment de peur de commettre de nouveaux péchés. Parmi ces gens était *Constantin* qui a été baptisé *in extremis* en retardant son baptême jusqu'avant sa mort pour que tous ses péchés soient couverts et qu'il ne risque pas l'enfer.

B. L'Eglise impériale: 313-450

Jusqu'à 313 et l'Édit de Milan, l'Eglise a été tolérée tacitement; mais elle demeura menacée de persécutions, et souvent persécutée.

Jusqu'en 313, l'Eglise se composa d'adhérents librement convaincus. Dès 313, l'Eglise étant unie à l'État, il était devenu avantageux d'être dans l'Eglise et, de ce fait, beaucoup de conversions ne furent plus sincères. Bientôt, il fut dangereux de ne pas être dans l'Eglise !

De plus, l'Eglise devint *une église de multitude* ; c'est-à-dire qu'il n'y eut pratiquement plus de distinction entre l'Eglise et le monde *christianisé*. En même temps, les erreurs et les pratiques de l'époque anté-nicéenne s'accrochèrent jusqu'en 1517. Les controverses doctrinales avant 313 s'étaient réglées surtout par écrit mais les controverses très nombreuses, des quatrième et cinquième siècles furent résolues par des conciles, faciles à réunir à cause de la protection de l'État et de l'unité politique.

Sous le règne de *Julien l'Apostat* (361-363), l'Eglise fut menacée de nouveau car Julien voulait rétablir le paganisme en reniant le christianisme. *Théodose*, le successeur de Julien, rétablit vite le christianisme comme la religion d'État parce que l'union de l'Eglise avec l'État était bénéfique pour la société. L'immoralité diminua, et pourtant l'église ressemblait de plus en plus au monde et aux gouvernements du monde. La séparation entre clergé et laïques, aux quatrième et cinquième siècles se creusait plus profondément. Les ecclésiastiques commençaient à porter un vêtement spécial, même en dehors de l'exercice de leurs fonctions. Aussi, le célibat, sans être imposé, leur était recommandé. La confirmation et l'ordination en était du ressort des Évêques qui avaient pleine autorité pour nommer, déplacer ou révoquer les prêtres et diacres de leur diocèse. Les Évêques des grandes villes (ou *métropoles*) s'approprièrent le droit de confirmer dans leurs fonctions les Évêques de leur région. Les Métropolitains les plus en vue étaient entrés en contestation les uns avec les autres pour porter le titre de patriarche. Enfin, le titre de patriarche fut réservé, par le Concile de Calcédoine (451) aux Évêques de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

Mais ce ne fut pas tout. Diverses circonstances ont favorisé l'accroissement du pouvoir exercé par les Évêques de Rome. Rome, malgré l'accroissement de Constantinople, était le centre politique du monde. Rome était toujours le carrefour du commerce. L'exemple de l'église de Rome était suivi par de plus en plus de villes. Le pouvoir des Évêques de Rome

était immense.

Lorsque la capitale de l'Empire a été transférée à Constantinople, cela a diminué l'influence de Rome pour un temps, mais les Évêques ont bientôt récupéré leur prestige. Dès cette époque, ils monopolisaient le titre de Pape, qui autrefois était donné à tout dignitaire ecclésiastique important. *Léon Premier, le Grand* (440-461) a été le premier à vouloir le monopoliser au profit de l'Évêque de Rome, mais sa prétention ne fut pas très bien accueillie. Il fallut encore 150 ans, pour qu'en 606 *Boniface III* soit nommé, incontestablement, le premier Pape par l'empereur.

C. L'Eglise du Moyen-âge

L'influence de l'Eglise ne fut pas facile dans le monde du Moyen-âge. L'Eglise, en effet, a participé, à sa façon, au recul de la civilisation et a perdu son identité d'Eglise modelée sur l'enseignement biblique. A sa mort en 395, Théodose a partagé l'empire romain entre ses deux fils; l'un à l'Orient et l'autre à l'Occident et les deux parties ne devaient plus jamais être réunies.

L'empire d'Occident fut envahi par les peuples germaniques et s'effondra. Le dernier empereur fut destitué en 476. Cela a encore favorisé le prestige de l'Évêque de Rome car il n'y avait plus de siège politique puissant pour s'y opposer. Ainsi, en 606, Boniface III, en demandant l'autorisation de l'empereur, devint le premier Pape.

Dans l'empire d'Orient, l'église a dû lutter contre l'Islam. De plus, plusieurs controverses au sein de l'Eglise, pendant le 8e siècle, l'ont affaiblie et peu à peu ont réduit l'importance des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. De ce fait, le Patriarche de Constantinople est devenu le seul chef de l'Eglise orientale. La scène était prête pour le conflit entre Rome et Constantinople et la division définitive entre les églises occidentales et orientales.

Au sixième siècle, l'Évêque de Constantinople, *Jean*, a cherché à s'attribuer le titre de *Patriarche Œcuménique*. Il paraît que Jean voulait s'élever avec ce titre au-dessus des patriarches de l'empire byzantin à l'exclusion de l'occident et de Rome. Évêque de Rome, *Grégoire le Grand*, outré par cette prétention, lui envoya une lettre, s'inspirant des Évangiles, pour le mettre en garde contre l'orgueil d'une telle prétention. Grégoire cita 1 Corinthiens 1.12 et

ajouta : « Que diras-tu Jean le jour du jugement dernier de ton acte envers Christ qui est le Chef de l'Eglise universelle, toi qui veut mettre sous tes pieds tes frères Evêques de l'église universelle ? » Il a terminé : « Puisse donc ta Sainteté reconnaître le mal fondé de ton orgueil qui veut s'attribuer un titre auquel aucun homme vraiment pieux n'a jamais osé prétendre. »

Quelques années après, l'empereur byzantin **Maurice**, qui avait vainement cherché à réconcilier Grégoire et Jean, fut victime d'un coup d'état de la part d'un officier subalterne du nom de *Foca* qui était considéré à l'époque comme barbare. Après avoir exterminé la famille impériale, Foca s'est fait proclamer empereur. Il maintint son pouvoir par la répression sanglante de toute opposition. Le clergé de Constantinople n'aimait pas l'usurpateur mais Foca obtint l'amitié de l'Evêque de Rome Boniface III, le successeur de Grégoire mort en 604. Avec le **Privilège** du 19 janvier 607, l'empereur Foca reconnut la suprématie du **Siège Apostolique de Pierre** sur toutes les églises (*l'omnium ecclesiarum* n'existait plus). Foca interdit aussi au Patriarche de Constantinople le titre *Œcuménique* car ce titre devait être réservé exclusivement à l'Evêque de Rome. En 608, les Romains élevèrent au Forum une colonne surmontée d'une statue en bronze de Foca en honneur du **Clémenticisme**. En 609, Foca envoya à Boniface III un ambassadeur chargé de dons et autorisa la transformation du Panthéon en église dédiée à Marie et aux saints martyrs.

Sous **Charlemagne** (771-814), il y eut une période de renaissance, inspirée de l'influence chrétienne. Charlemagne mit fin au royaume lombard, combattit les Musulmans et les repoussa au-delà de l'Èbre, et ensuite attaqua les Saxons. Il voulut convertir les Saxons au christianisme. Ainsi, après les avoir vaincu par sa supériorité militaire, il les obligea, sous peine de mort, à se faire baptiser. C'était le début des conversions obtenues par la violence.

Charlemagne est allé encore plus loin quant à son autorité en nommant les Evêques lui-même, en convoquant les conciles et en surveillant la moralité des prêtres. Il décida que c'était le moment de rétablir l'Empire romain en Occident et ainsi le pape **Léon III** (795-816) couronna l'Empereur.

C'est en ce temps-là (environs 840) qu'il y eut quelques hommes qu'on peut considérer comme précurseurs de la Réforme protestante. *Agobart*, Archevêque de Lyon, et *Claude*

Archevêque de Turin, étaient très hostiles au culte des images. De plus, chose que l'on n'avait pas observé depuis longtemps, tous deux étaient très attachés à l'étude de la Bible.

Au dixième siècle, **l'Abbé Bernon** fonda, près de Châlons-sur-saône, **l'Abbaye de Cluny**. Il ne plaça pas l'abbaye sous l'autorité des Evêques, comme c'était la pratique auparavant, mais directement sous celle du Pape. A cause de la corruption au sein de l'Eglise, les Empereurs d'Allemagne firent appel aux moines de Cluny pour la réformer. Plusieurs moines, par la suite, sont devenus Papes et ont préparé l'Eglise, maintenant appelée l'église catholique romaine, pour la période suivante.

D. Le schisme entre l'Occident et l'Orient (1054)

Une des causes majeures de la division entre l'Est et l'Ouest était la différence de langues et de mentalités. Il y avait aussi de sérieuses différences doctrinales. L'église orthodoxe admettait que le Saint-Esprit procédait du Père seul tandis que l'église romaine le voyait procédant du Père et du Fils. L'Est proscrivait le célibat, la tonsure et le rasage que l'Occident préconisait. En Orient, on prenait l'eucharistie avec du pain levé, mais en Occident avec du pain azyme. En Orient, on baptisait toujours par immersion selon l'enseignement biblique, mais l'Occident lui avait substitué l'aspersion. Les icônes orientales étaient toujours des peintures ou des mosaïques, alors qu'en Occident on n'hésitait pas à faire des statues et même à prendre des statues des dieux païens et à les renommer avec les noms chrétiens.

La cause fondamentale du schisme, cependant, était **l'absolutisme papal** qui voulait exercer la domination sur le Patriarche de Constantinople, tandis que celui-ci refusait catégoriquement de se soumettre. Sous **Nicolas Premier** (858-867), appelé *le Grand*, le Patriarche **Ignace de Constantinople** fut déposé par l'empereur dont il avait censuré la vie licencieuse. *Photius* fut mis à sa place par l'empereur mais Nicolas Premier lança l'anathème sur Photius.

La rupture définitive eut lieu en 1054 entre le Patriarche **Michel Cérularius** et le Pape **Léon IX**. Après une dispute violente, le légat **Humbert** déposa une formule d'excommunication contre le Patriarche. Michel Cérularius, à son tour, convoqua une synode qui excommunia le Pape.

Il y eut des tentatives de rapprochement entre les onzième et quinzième siècles. Par exemple, *les Croisades*, dès la fin du onzième siècle, ont renoué des rapports, pas toujours cordiaux, entre l'église d'Orient et celle d'Occident.

En 1453, Constantinople tomba aux mains des Turcs, le nom de la ville fut changé en Istanbul et Sainte-Sophie fut transformée en mosquée. Les Turcs laissèrent, quand même, subsister le patriarcat de Constantinople, mais en substituant un Sultan à la place de l'empereur pour le contrôler.

En conclusion : Malgré bien des témoins fidèles, (moines, missionnaires, certains Evêques, les iconoclastes), cette période marqua un recul effrayant par rapport à l'Eglise primitive. En 1054, les deux branches du christianisme se séparèrent, mais toutes les deux avaient un évangile obscurci et une morale relâchée. Il est difficile, sinon presque impossible, de trouver le simple message de l'évangile.

Mais quelque part, il restait des fidèles à la parole de Dieu. La Bible était toujours là. Le fil conducteur de la fidélité n'avait pas été perdu. Comme Jésus l'a bien dit, « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » (Luc 21.33). Aussi, selon la promesse faite dans les Ecritures, là où la Parole fut étudiée et prêchée, il y eut de bons résultats reproduisant les chrétiens comme au premier siècle. « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser l'âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue : tout est nu à ces yeux, tout est subjugué par son regard. Et c'est à elle que nous devons rendre compte » (Hébreux 4.12-13).

V. Deux efforts principaux de rectification

A. La Réforme

En 840, il y eut deux précurseurs de la Réforme protestante : *Agobart*, l'Archevêque de Lyon, et *Claude*, l'Archevêque de Turin, qui étaient très hostiles au culte des images. C'était des précurseurs, pas seulement parce qu'ils étaient hostiles aux innovations dans le culte chrétien, mais surtout, parce qu'ils étaient très attachés à l'étude de la Bible. A travers les

siècles, souvent inconnues des autres, ou connues et persécutées, il y avait des personnes qui cherchaient à être conformes aux prescriptions des Ecritures, car elles savaient que la Parole de Dieu reste toujours efficace (Luc 21.33 ; Hébreux 4.12-13).

C'est avec *la connaissance des Ecritures* (à cause des comparaisons faites avec les Ecritures) que l'horreur des abus et des aberrations a poussé des personnes à travers les âges, et un peu partout, à chercher à rectifier (ou réformer) ce qui n'allait pas. Beaucoup sont restés anonymes et ne firent pas beaucoup de vagues au sein de l'Eglise établie ; ou sont partis de leur propre gré, suivre, tout seul, ce qu'ils trouvaient être la volonté de Dieu. D'autres sont allés plus loin et furent plus bruyants dans leurs efforts pour rectifier des choses, soit au sein de l'Eglise, soit en la quittant.

Le moine *Hildebrand*, qui est devenu Pape sous le nom de *Grégoire VII* (1073-1084 - La Réforme grégorienne) a fait des réformes, mais de l'intérieur de l'église romaine. Il s'est proposé un triple but :

- (a) Imposer le célibat à tout le clergé.
- (b) Supprimer la simonie (le pratique d'acheter une fonction ecclésiastique -- de l'histoire de Simon le sorcier qui a voulu acheter le pouvoir du Saint-Esprit selon Actes 8).
- (c) Supprimer l'investiture laïque. Bien qu'il ait rajouté la pratique extrabiblique du célibat en allant à l'encontre de l'avertissement de l'apôtre Paul à Timothée, il a quand même réformé un abus en supprimant la simonie (1 Timothée 4.3). Le prix de sa réforme fut l'opposition des princes et en particulier de *Henri IV* roi d'Allemagne. Il a dû, enfin, s'enfuir de Rome et il mourut en exil.

Bernard de Clairvaux (1091-1153), le supérieur de l'ordre de Cîteaux, a encouragé la vénération de Marie, toute en niant l'immaculée conception dont la tradition envahissait l'église romaine. Ce ne fut que des siècles plus tard, sûrement en partie grâce à son opposition, que *l'immaculée conception* put devenir dogme en 1854. Grâce à sa connaissance, il fut un conseiller écouté de plusieurs Papes. Il laissa de nombreux écrits, sermons, lettres et traités. Pour ceux qui aiment les cantiques et les hymnes, son chef-d'œuvre fut le cantique « Chef couvert de blessures ».

Arnauld de Brescia (1155) fit des

campagnes, à la fois religieuses et politiques, pour supprimer les bénéfices temporels des ecclésiastiques et le pouvoir politique du Pape.

Pierre de Bruys, dans le midi de la France, combattit le célibat des prêtres, la pompe des cérémonies, l'usage du crucifix et la prière pour les morts. Il préconisa le baptême des adultes et vit dans l'Eucharistie un simple rappel de la Cène. Dans son cas, ses efforts lui coûtèrent sa vie car il fut brûlé comme hérétique.

Vers la fin du XII^{ème} siècle, un riche marchand de Lyon, **Pierre Valdo**, passa par une crise religieuse, à la suite de laquelle il fit traduire le Nouveau Testament en langue vulgaire ; c'est-à-dire en vieux français. Ensuite, comme l'avait fait **François d'Assise**, il vendit tous ses biens et il devint prédicateur itinérant. Lui et ses disciples, déclarés hérétiques, furent obligés de s'enfuir et de trouver refuge dans les vallées reculées des Alpes vaudoises en Suisse, d'où venait son autre nom **Pierre de Vaud**. Pierre et ses disciples combattirent la doctrine du Purgatoire et le culte des saints. Malgré le fait qu'il ait été condamné comme hérétique (l'hérésie vaudoise) et persécuté sévèrement, le mouvement s'est répandu sur tout le continent européen.

Thomas d'Aquin (1225-1274), comme Bernard de Clairvaux, s'opposa à la tradition grandissante de l'immaculée conception de Marie. Sa Somme Théologique, complétée par ses disciples après sa mort, est le chef-d'œuvre du système scolastique. Malgré son opposition à l'immaculée conception de Marie, son ouvrage est toujours considéré comme la base de toute instruction biblique au sein du catholicisme.

Tous ces exemples nous montrent que, là où les Ecritures sont respectées et étudiées, il faut faire des efforts pour les suivre et s'éloigner des additions humaines.

Souvent les historiens considèrent le mécontentement provoqué par la corruption du clergé comme la cause principale de la Réforme. Le mécontentement seul, cependant, n'aurait pas été suffisant pour provoquer la Réforme. Il y eut, bien sûr, des abus à travers les siècles de la part de beaucoup d'ecclésiastiques, et les abus de deux papes en particulier juste avant la Réforme : (1) Le Pape **Alexandre VI** (Borgia ; 1492-1503) fit la guerre sans pitié aux grands seigneurs italiens afin d'assurer à son fils **Adultérin César** une principauté. « Par sa vie privée, sa duplicité, son népotisme, [ce] fut un prince de la Renaissance beaucoup plus qu'un Pape » (Petit

Larousse, p. 1136). (2) **Jules II** (1503-1521) développa la vente des indulgences pour achever la construction de la basilique Saint Pierre de Rome. Ce fut pendant son pontificat que **Martin Luther** afficha ses 95 thèses en 1517, date qui est considérée comme le début du protestantisme, puisque les thèses protestaient contre les abus et les aberrations au sein de l'église catholique.

L'étude de la Bible fut la cause première de la Réforme. La comparaison entre les Ecritures et l'enseignement officiel précipita le mouvement. Ce qui est intéressant c'est qu'il y eut d'autres efforts pour réformer, à peu près en même temps que celle de Luther, mais indépendants de la sienne.

Bien avant Luther, **John Wycliffe** (1320-1384), professeur à Oxford en Angleterre, s'éleva contre l'immoralité des moines et l'avarice des Papes. Pour ses efforts, il fut exclu de l'université. Pour lui, la Bible seule faisait autorité en matière de foi et ainsi il rejeta la papauté et la tradition. Il voulut aussi, que les gens ordinaires aient la possibilité de lire la Bible et fut ainsi l'un des premiers, comme le fit Pierre Valdo de Lyon, à traduire la Bible en langue vulgaire -- dans ce cas l'anglais.

Jean Hus (1369-1415), né à Hussinetz en Bohême, en lisant les ouvrages de Wycliffe en fut profondément marqué et, lui aussi, proposa un retour à la Bible comme seule source de la foi chrétienne. Comme prix de ses convictions, il fut convoqué devant le concile de Constance, condamné et brûlé vif.

Les circonstances favorables à la Réforme. Au XVI^{ème} siècle, les princes, à peu près affranchis du joug papal, pouvaient introduire des réformes religieuses dans leurs états. La renaissance littéraire, un contrecoup inattendu de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, avait remis en honneur l'étude du grec. L'invention de l'imprimerie permit la diffusion de la Bible sur une grande échelle et à bas prix, ainsi que des ouvrages des Réformateurs. Il ne faut pas oublier, non plus, les précurseurs -- ceux qui, à travers des siècles, avait fait des efforts pour rester fidèles aux préceptes du Christ (Matthieu 28.19-20 ; Galates 1.8-9 ; Jude 3).

L'église luthérienne : Martin Luther (1483-1546), né d'une humble famille de Saxe, en Allemagne, devint moine augustin et fut ensuite professeur à l'Université de Wittenberg. Ce fut pendant son professorat à Wittenberg, en étudiant l'épître de Paul aux Romains, qu'il

comprit que « l'homme ne pouvait se justifier par ses mérites ». Un voyage à Rome avait ébranlé sa confiance dans les institutions catholiques.

Lorsque le moine *Tetzel* vint vendre des indulgences, Luther afficha, le 31 octobre 1517 au soir, 95 thèses à la porte de l'église du Château de Wittenberg. Ses 95 thèses, écrites en latin et traduites en allemand, relevaient 95 pratiques ou doctrines que Luther trouvait étrangères aux Ecritures. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que Luther commença par essayer de *réformer* l'Eglise de l'intérieur, comme le fit le Pape Grégoire VII (Hildebrand) avec la simonie. Il n'avait pas l'intention, au début, d'abandonner l'Eglise, mais de la réformer pour qu'elle soit plus conforme à la volonté du Christ. Luther était de caractère fort et têtu et, bien sûr, cela ne l'a pas toujours aidé dans ses efforts de réforme. De lui-même, et bien sûr à cause des pressions de ses ennemis, il s'endurcit dans ses opinions. Il ne pouvait admettre en conscience certaines choses. Il ne pouvait pas en laisser passer d'autres par orgueil et le conflit alla jusqu'à son excommunication par *Léon X* et la création de l'Eglise luthérienne, nom que Luther lui-même ne voulut pas et déplora.

L'empereur d'Allemagne, qui était en même temps roi d'Espagne, se vit obligé d'amener les affaires ecclésiastiques en discussion devant la diète de l'Empire convoquée à Worms. Sommé de se rétracter, Luther déclara qu'il ne pouvait le faire, « à moins d'être convaincu par le témoignage des Ecritures » ou par des raisons évidentes. Il fut mis au ban de l'Empire, mais son ami, l'électeur de Saxe, le fit mettre en sûreté dans le château de Wartburg.

Ce qui est étonnant est que quelques mois après l'apparition des thèses de Luther, les neuf dixièmes de la population allemande étaient gagnés par les idées nouvelles. Le succès de la Réforme en Allemagne faillit être compromis par une révolte sociale des paysans que Luther condamnait. A la diète d'Augsbourg (1530) un accord avec le catholicisme ne put se faire et les princes protestants formèrent *la ligue de Smalcalde*. Par *la trêve de Nuremberg*, les catholiques et les protestants durent vivre en paix en attendant la décision d'un concile. En 1534, Luther traduit la Bible en langue allemande afin de la mettre entre les mains de tous. Par cette traduction, Luther avait fixé l'allemand moderne.

L'Eglise réformée :

(1) *La Réforme en langue allemande :*

Tandis que Luther commençait son activité publique, un mouvement parallèle et indépendant prenait naissance en Suisse allemande. *Ulrich Zwingli* (1481-1531), un prêtre, en se basant sur l'autorité de la Bible, s'est mis à combattre les erreurs romaines. Le conseil de la ville de Zurich ordonna qu'une discussion publique eût lieu entre les prédicateurs évangéliques et catholiques, à la suite de quoi la Réforme fut officiellement reconnue.

Quelques années après, des discussions analogues eurent lieu à Berne et à Bâle avec le même résultat. Mais les cantons agricoles du centre restèrent attachés au catholicisme et une guerre civile s'en est suivie dans laquelle Zwingli fut tué.

Zwingli alla beaucoup plus loin que Luther. Là où Luther avait gardé pas mal de doctrines et pratiques catholiques, Zwingli déclara que tout ce qui n'était pas *positivement* enseigné dans l'Écriture sainte devait être aboli. Les réunions des protestants, sous l'influence de Zwingli, se composaient de prières, lecture de la Bible et l'écoute d'une prédication.

Il y eut des tentatives de rapprochement avec les luthériens. Le comte *Philippe de Hesse* convoqua un colloque à *Marbourg* avec Luther, Mélanthon, Bucer, Zwingli et d'autres. L'accord fut complet sur tous les points sauf sur la Cène où un rapprochement fut impossible. La division du protestantisme en deux branches différentes fut consommée entre Luthériens et l'église réformée.

(2) *La Réforme en langue française :* Il y eut, un peu avant Luther, des efforts de réforme en langue française. *Lefèvre d'Étaples* (1450 ?-1537), un des humanistes de la Sorbonne, se mit à étudier les Ecritures. Dans un commentaire sur les épîtres de Paul, il affirma, avant Luther, que la connaissance de la Bible était suffisante. Il affirma aussi la justification par la foi. Plus tard, il traduisit le Nouveau Testament et ensuite l'Ancien Testament en français. Il est appelé, de ce fait, *le Père* de la Réforme française.

En Suisse romande, un disciple de Lefèvre d'Étaples, *Guillaume Farel* (1489-1565) fut l'artisan principal de la Réforme. Chassé de Meaux, il se rendit en Suisse, où sous la protection de Berne, il évangélisa le Pays de Vaud et le Jura. Toujours en voyage, il n'hésita pas à interrompre la messe pour prêcher l'évangile. C'est Farel qui a introduit la Réforme

à Genève.

Jean Calvin (1509-1564), qui avait fait des études de théologie, de droit et de lettres à Paris, Orléans et Bourges, fut initié aux idées nouvelles de la Réforme par son cousin *Olivétain* qui était lui-même un disciple de Farel. Réfugié à Bâle, Calvin entreprit la publication en 1535-1536 d'un traité de doctrine appelé « L'Institution chrétienne », destinée à éclairer et à renforcer les chrétiens dans leurs croyances. Plus tard, au cours d'un voyage, Farel adjura Calvin de s'arrêter à Genève et bientôt Farel laissa à Calvin la première place à Genève dans l'église.

Calvin partit, peu après, à cause du mécontentement des Genevois envers sa discipline sévère. Ce fut pendant les 23 ans de son deuxième séjour à Genève que Calvin travailla pour organiser les églises réformées. La doctrine calviniste se distingue par son biblicisme et sa logique. A juste titre bibliquement, Calvin exaltait la souveraineté de Dieu. Mais, contrairement à la Bible, il enseignait une double prédestination qui reniait le droit à l'homme de choisir et qui trouvait ses bases dans le Gnosticisme de la fin du premier siècle et dans les enseignements d'Augustin. Calvin abolit l'épiscopat et diminua la distance qui séparait le clergé des laïques.

En France, le roi **Henri II** (1547-1559) persécuta violemment les réformés. Sa chambre spéciale pour juger les hérétiques envoya tant d'hommes et de femmes au bûcher qu'on la surnomma **la Chambre ardente**. Cependant, les persécutions n'arrêtaient guère les progrès du protestantisme. A la mort de Henri II, il y avait 2.000 églises réformées en France. Du 16^e au 18^e siècles, il y eut la persécution des **Huguenots**, le surnom donné aux protestants calvinistes par les catholiques.

L'Eglise anglicane : L'Eglise Anglicane n'est pas le résultat d'une réforme proprement dit. Le roi **Henri VIII** (1509-1547), après 20 ans de mariage, voulut répudier sa femme, *Catherine d'Aragon*. Le Pape refusa. Alors, sur le conseil de *Thomas Cranmer*, qui devinrent plus tard Archevêque de Canterbury, le roi décida de faire trancher la question par les universités et le clergé anglais, et épousa *Anne Bolyn*.

Pendant ce temps, le Parlement anglais établissait diverses lois qui limitaient de plus en plus les droits du Pape. En 1534, **l'Acte de Suprématie** proclamait le roi « seul chef suprême sur terre de l'Eglise d'Angleterre ».

Quelques années plus tard, le Pape excommunia le roi.

Comme réformes, si on peut les appeler ainsi, Henri VIII détruisit plusieurs couvents et s'empara de leurs richesses. Il fit quand même répandre la Bible en anglais. Mais il ne voulut rien savoir du protestantisme véritable. Il décapita les catholiques comme rebelles et brûla les protestants comme hérétiques.

Édouard VI, son successeur, fut élevé par des protestants. Avec l'aide de Cranmer, il fut appelé à donner à l'Eglise d'Angleterre **une confession de foi plutôt calviniste**. L'organisation épiscopale fut quand même maintenue, de même que la pompe du culte.

La Réforme dissidente : Les mouvements luthérien, calviniste et anglican avaient abouti à la formation d'églises protégées par l'État. Quelques évangéliques de Zurich conçurent le plan de fonder une église totalement séparée de l'État. Ils s'opposèrent aussi au baptême des enfants, mais ils ont gardé la forme d'aspersion pour le baptême. Contraire au calvinisme, ils niaient la prédestination. Les premiers chefs du mouvement étaient **Grebel, Manz et Blaurock**.

Après une discussion publique entre Zwingli et ces hommes appelés *anabaptistes* (seulement le baptême des adultes), le Conseil de Zurich prit des mesures répressives. Grebel mourut en prison, Blaurock fut chassé de la ville et Manz fut noyé dans le lac de Zurich. Persécutés à la fois par les catholiques et par les protestants, les anabaptistes se multiplièrent, sans doute parce que beaucoup de petites communautés vaudoises se joignirent à eux. Un prêtre converti aux anabaptistes, **Menno Simons**, combattit le fanatisme et donna au mouvement un nouvel essor. Ses adhérents prirent le nom de **Mennonites**.

A la fin de cette époque, vers 1550, le protestantisme dominait en Scandinavie, dans les Îles britanniques, dans la plupart des États allemands et des cantons suisses. Le protestantisme constituait une forte minorité ou même la majorité en Pologne, en Hongrie, en Bohême et en France. Seules, l'Espagne et l'Italie restèrent pleinement attachées au catholicisme romain.

Les réformateurs comme Luther et Calvin furent des hommes courageux aux convictions profondes. Ils rejetèrent plusieurs faux enseignements propagés par les hommes à travers des siècles depuis le temps des apôtres. Ils approchèrent davantage de la volonté de Dieu

quant au modèle de l'Église tel qu'il est décrit dans le Nouveau Testament.

Pourtant, ils retinrent plusieurs traditions et doctrines rajoutées à l'enseignement de la Bible à travers des siècles et propagèrent les leurs en plus. Malheureusement, leurs disciples fondèrent des organisations autour de leurs noms et de leurs doctrines au lieu de poursuivre leur recherche de la vérité et un retour complet à la volonté de Dieu comme Jésus l'avait révélée.

La Contre-réforme en France: François II (1559-1560) succéda à Henri II et continua la répression des protestants en France. A sa mort, son frère **Charles IX** (1560-1574) lui succéda. La tutelle passa à sa mère **Catherine de Médicis**, Italienne sans scrupules et dévorée d'ambition. Elle convoqua à *Poissy* un colloque pour voir s'il y avait un moyen de réconcilier le catholicisme et le protestantisme. **Théodore de Bèze** fut la porte-parole des protestants et par la force de ses arguments **l'Édit de Saint-Germain**, qui suivit, accorda une certaine tolérance aux protestants.

Certains catholiques fanatiques de la famille de **Guise** furent très irrités et, surprenant des protestants assemblés pour leur culte à *Vasse*, ils les massacrèrent. Cet incident mit le feu au poudre, et dans toute la France catholiques et protestants prirent les armes. Il y eut huit ans de guerres de religion, interrompus de temps en temps par des trêves.

Après de nombreux massacres des deux côtés, surtout parmi les Huguenots **Henri de Navarre** devint roi. Sous le nom de **Henri IV** (1589-1610), pour apaiser ses amis protestants qui l'avaient soutenu, le roi, à *Nantes* en 1598, promulgua en leur faveur un édit perpétuel et irrévocable appelé **l'Édit de Nantes**. Les réformés obtenaient libre accès à toutes les charges publiques. Ils pouvaient célébrer leurs cultes partout, sauf à Paris et à moins de cinq lieues à la ronde. Les protestants sortaient vainqueurs de la lutte. L'Édit de Nantes leur accordait tout ce qu'ils avaient demandé. Majestueusement, les persécutions les avaient décimés.

L'Édit fut révoqué pendant le règne de **Louis XIV** (Révocation de l'Édit de Nantes - 1685). Mais un nouvel édit de tolérance, à la veille de la révolution française, en 1787, appelé **l'Édit de Versailles**, fut accordé par **Louis XVI**.

B. La Restauration

A la différence de la Réforme, qui était

au début un effort pour **réformer** l'église catholique de l'intérieur, il y eut plusieurs mouvements, un peu partout, appelés les mouvements de **restauration**.

Au XVII^{ème} siècle, **Jean de Labdie** (né en 1610), un ancien prêtre catholique, par ses études du Nouveau Testament, vit que le seul moyen de restaurer l'Église était un retour complet au modèle laissé par la première Église de Jérusalem. Il conclut qu'il était impossible de réformer les corps ecclésiastiques existants et que le seul moyen d'accomplir la restauration de l'Église était de se séparer d'eux. Il forma ainsi une communauté privée, ce qui fut la cause de beaucoup de difficultés pour lui.

Au XVIII^{ème} siècle, **John Wesley** (1703-1791), en Angleterre, qui n'était pas lui-même un restaurateur, fit cette déclaration : « *au début, chaque congrégation chrétienne formée une église indépendante de toutes les autres.* » Les écossais **Robert et James Haldane** appliquèrent ce que Wesley avait découvert en établissant les assemblées indépendantes ce qui leur causa des ennuis avec la hiérarchie de l'Église d'Écosse. En plus de l'établissement d'assemblées indépendantes, ils restaurèrent la Saint cène chaque dimanche. Plus tard, ils abandonnèrent la pratique du baptême des enfants et eux-mêmes et d'autres croyants furent baptisés en tant qu'adultes.

Ainsi, à part les assemblées mentionnées dans le Nouveau Testament, les plus anciennes églises existantes du nom de **l'Église du Christ**, dont le nom est pris de Romain 16.16, se trouvent en Écosse. Voulant retrouver la vie chrétienne du premier siècle telle qu'enseignée par le Christ et ses apôtres, d'autres prédicateurs écossais, qui furent aussi à l'origine de ce mouvement de restauration en Écosse, étaient **John Glas et Robert Sandeman** (vers 1730), **Alexander McLean et Robert Carmichael**. Comme les frères Haldane, ils voulurent aussi se séparer de l'Église d'Écosse pour fonder des congrégations chrétiennes non soumises au pouvoir politique, ayant une organisation purement locale sous la direction d'un collège d'anciens. Les Églises du Christ de Glasgow et d'Édimbourg furent fondées en 1769 et 1799.

Un des membres, **Thomas Campbell**, quitta l'Irlande et émigra aux États-unis à la fin du dix-huitième siècle. Son fils **Alexander** le rejoignit quelques années plus tard. Aux alentours de 1830, indépendamment les uns des autres, et venant de tendances chrétiennes

différentes, plusieurs hommes commencèrent des mouvements de restauration. *James O'Kelly, Abner Jones, Elias Smith, Barton Warren Stone* furent les principaux, sans oublier *Thomas et Alexander Campbell*. Après un certain temps, ils se rendirent comptes du travail des uns et des autres et constatèrent qu'ils avaient le même but. Le mouvement prit de l'ampleur avec la prédication des deux Campbell et de Barton W. Stone. A la fin du dix-neuvième siècle trois groupes aux États-Unis avaient leur origine dans ce mouvement: les Disciples du Christ, l'Eglise Chrétienne et les Églises du Christ (*Mouvements Religieux*, N° 15, 16, 17 de 1981 et N° 21 de 1982).

Vers 1878, l'ancien prêtre Jules de Launay, par ses propres études de la Bible et par son contact avec le mouvement en Amérique, fonda une assemblée à Paris, rue de Vaugirard, et publia le journal *La Vérité*. (Le numéro du 15 avril 1886 résume la foi et les pratiques des églises; on peut s'en procurer une copie à la Bibliothèque Nationale.) De nos jours, les Disciples du Christ ont un président et sont membres du Conseil Œcuménique des églises. Les Églises du Christ et les Églises Chrétiennes, par contre, restent fidèles à la structure congrégationaliste du Nouveau Testament.

Doctrines et pratiques fondamentales de l'Eglise du Christ :

L'Eglise du Christ enseigne que toute la Bible est inspirée de Dieu. Elle se fonde sur la conviction que le Nouveau Testament fournit un enseignement complet et suffisant pour la vie chrétienne.

L'Eglise du Christ enseigne que l'évangile est avant tout l'annonce de Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort pour nos péchés, ressuscité d'entre les morts et qui règne à présent à la droite de Dieu. Par Jésus qui intercède, Dieu offre son pardon à tous les hommes. La voie pour devenir chrétien, selon les Ecritures, consiste à croire au Seigneur Jésus, à se repentir de ses péchés et à être baptisé au nom de Jésus-Christ. Le baptême selon les Ecritures est un aspect nécessaire de la conversion ; sa forme, l'immersion, symbolise la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ. Le baptisé en Christ est pardonné, sauvé par la grâce de Dieu. Devenir chrétien est une question de foi en Christ et de fidélité à ses enseignements. Les églises se réunissent le dimanche pour louer Dieu, pour observer le

Repas du Seigneur en mémoire de Jésus et pour s'encourager mutuellement aux bonnes œuvres.

L'Églises du Christ est organisée localement sur le modèle des églises du Nouveau Testament. Les assemblées sont autonomes et gouvernées par leurs propres dirigeants (évangélistes, anciens) ; elles ne disposent pas d'une organisation centralisée. Cela peut leur créer des handicaps, surtout matériels, mais chaque assemblée tient à respecter les prescriptions données par le Christ et ses apôtres. Les églises locales sont toutefois liées les unes aux autres par une même foi et par un contact régulier.

L'Eglise du Christ croit qu'un renouveau spirituel est impossible sans un retour aux convictions et aux pratiques chrétiennes telles que Jésus les a données. La désignation « Eglise du Christ » n'est nullement employée comme titre sectaire ; c'est tout simplement un terme descriptif qui veut dire que l'Eglise appartient au Christ. Tout comme le Christ, ils déplorent la division qui existe actuellement parmi ceux qui se disent chrétiens.

En conclusion : Il est certain que le modèle parfait de l'Eglise se trouve dans les Ecritures et que chaque personne a la tâche solennelle de faire partie de cette même Eglise au vingt-et-unième siècle tout en respectant scrupuleusement les Ecritures. Pour que cette Eglise établie par le Christ lui-même existe, il faudra faire l'effort de la connaître à travers les Ecritures. De plus, avec la prière et par la foi, il faudra appliquer l'enseignement des Ecritures dans la vie de tous les jours. Ce qui a été demandé aux gens du premier siècle était très simple : ***croire au Christ Jésus et lui obéir dans tout ce qu'il demande aux hommes de faire***. Ce que Jésus demande est écrit dans les Évangiles et dans les écrits des apôtres. Ces enseignements et ses commandements sont à la porter de tout le monde. Il suffit de les apprendre et de les mettre en pratique.

VI. L'Eglise du Christ dans le monde

Selon le *World Book Encyclopedia* de l'année 1993, l'Eglise du Christ se trouve dans 100 pays du monde. Aux États-Unis, on dénombre environ 14 000 congrégations avec une estimation modeste de 1 300 000 membres. L'aspect autonome (voir pages 2 et 3) des assemblées, selon l'exemple biblique, fait que c'est difficile de savoir exactement le nombre de

membres. Il y a environ 13 900 congrégations dans les autres pays, avec une estimation de 750 000 membres. Il y a un peu plus de 700 missionnaires de par le monde. Aux États-Unis, les églises ont fondé 200 écoles primaires et secondaires et huit universités dont Harding Université en Arkansas. (Sa chorale célèbre a présenté plusieurs concerts à Lyon.) Les églises ont plusieurs facultés de théologie et soutiennent des orphelinats et maisons de repos.

L'Eglise du Christ est établie dans l'ensemble des pays d'Afrique anglophone et dans plusieurs pays d'Afrique francophone. Le travail missionnaire comporte aussi la fondation d'écoles chrétiennes primaires et secondaires, d'orphelinats, d'hôpitaux et de cliniques.

Les assemblées de l'Eglise du Christ se réunissent dans tous les pays d'Europe. En France il y a six congrégations (auxquelles il faut ajouter des assemblées de maison) à Paris (2), Lille, Lyon, Marseille et Strasbourg.

L'Eglise du Christ a fondé une université chrétienne à Vienne en Autriche. Celle-ci travaille en collaboration avec plusieurs universités américaines et européennes (dont l'Université Charles de Prague). Les étudiants viennent de toute l'Europe et l'université est ouverte aux non chrétiens.

L'Eglise du Christ n'est pas à confondre avec la secte « l'Eglise du Christ Internationale » (de Boston), implantée depuis peu en France et dont elle conteste le sectarisme ainsi que les méthodes et le fonctionnement autoritaires exposés par l'émission « Envoyé Spécial » (*Les Rescapés de l'Enfer* ; le Numéro 190 du mois de novembre 1994).

VII. *L'Eglise du Christ de Lyon*

L'Eglise du Christ de Lyon est un groupe de chrétiens réunis dans l'amour de Jésus-Christ pour l'adorer et le servir. Il ne s'agit pas d'une association fondée par la seule volonté de l'homme. Car être disciple du Christ, c'est faire partie de son église et être en communion active avec tous ceux qui partagent la même foi. Par conséquent, l'union ne vient pas des membres : C'est une création de Dieu.

L'assemblée locale de croyants, bien qu'autonome, est liée aux autres croyants en

France et partout dans le monde par son engagement commun envers le Christ et envers les Ecritures. Les membres de l'assemblée se sont engagés à restaurer le christianisme du Nouveau Testament tel que le Christ l'a institué - en adoration, en doctrine, en organisation et en serviabilité.

Ils cherchent à ne pas simplement restaurer les pratiques externes, mais à retrouver et à redécouvrir l'esprit d'obéissance qui était l'essence même de la foi chrétienne du premier siècle. Ils cherchent une spiritualité authentique qui se base sur la Bible et qui est compatible avec les réalités de la vie humaine.

Les membres veulent seulement être disciples du Christ : « connaissant donc la crainte du Seigneur, [ils cherchent] à convaincre les hommes » d'être disciples aussi (2 Corinthiens 5.11). En retournant à la Bible, la Parole de Dieu, les hommes peuvent retrouver l'église telle que Jésus l'a bâtie et la foi chrétienne telle qu'il a voulu qu'ils la vivent.

Si comme eux, vous voulez mieux connaître Dieu, vous êtes invités à partager avec eux la beauté de la vie en Jésus. Ils essaient d'être chrétiens, ni plus, ni moins, et de ne suivre que les enseignements du Christ et de ses apôtres tels qu'ils les trouvent dans le Nouveau Testament. Car, selon Jésus, les pensées et les traditions des hommes les égarent de Dieu (Marc 7.5-13).

L'Eglise du Christ de Lyon est reconnue comme Association Culturelle par la Préfecture du Rhône.

Numéro de l'Association : n° 0691034017.

Arrêté préfectoral : « L'association dite « Eglise du Christ de Lyon », déclarée en Préfecture du Rhône le 15 novembre 1993 conformément aux dispositions des lois du 1er juillet 1901 et 9 décembre 1905 susvisées, dont le siège est fixé 281 A, Cours Émile Zola, 69100 VILLEURBANNE, est autorisée à recevoir des dons manuels ouvrant droit à déduction fiscale et des donations et legs en franchise totale des droits de mutation, conformément aux dispositions des articles 200.1.e, 238bis.2 et 795.10 du code général des impôts. Cette autorisation est valable jusqu'au 31 décembre 2007 [elle est renouvelable]. »

VIII. L'origine des dénominations (schéma)

L'EGLISE

établie par Jésus au début du premier siècle (Matthieu 16.16-18)

LES PREMIERS ELOIGNEMENTS

144 → L'Eglise marcionite (de Marcion; l'adversaire principal Tertullien)

606 → L'Eglise catholique romaine (Boniface III – premier à se proclamer Pape)

1054 → L'Eglise orthodoxe grecque (schisme avec Rome)

LA REFORME (Les Eglises protestantes)

1530 → L'Eglise luthérienne (Martin Luther, Allemagne)

1535 → L'Eglise réformée (Jean Calvin, Suisse, d'où est sortie l'Eglise presbytérienne)

1535 → L'Eglise anglicane (Henri VIII, Angleterre ; compromis entre le catholicisme et le calvinisme sous Elisabeth Ière - 1558)

1607 → L'Eglise baptiste (John Smyth, Londres)

1650 → Les Quakers (John Fox, Angleterre)

1729 → L'Eglise méthodiste (John Wesley, Londres)

1880 → L'Eglise de Dieu (dont sont sorties les Assemblées de Dieu et les Pentecôtistes; D. S. Waner, les Etats-Unis)

LA RESTAURATION

1730 → Début des efforts connus pour restaurer les enseignements et les pratiques de l'Eglise primitive (commencée en Écosse et suivie plus tard en Angleterre et aux Etats-Unis)

1878 → Début des mêmes efforts de restauration en France.

QUELQUES SECTES

1830 → L'Eglise du Christ des Saints des Derniers Jours (les Mormons ; Joseph Smith, New York)

1846 → Les Adventistes du 7ème Jour (Ellen G. White, Massachusetts)

1865 → L'Armée du Salut (William Booth, Londres)

1874 → Les Témoins de Jéhovah (Charles T. Russell, Pennsylvanie)

1879 → L'Eglise du Christ Scientifique (Mary Baker Eddy, Boston)

1987 → L'Eglise du Christ Internationale (Kip McKean, Boston)

IX. La bibliographie

BETTENSON, Henry. Documents of the Christian Church. Oxford University Press, New York & London, 1961.

L'Eglise : Sa foi, son unité et sa structure. Édité par la F.C.P., B.P. 66 / 34002 Montpellier CEDEX 1, 1996, page 1.

Envoyé Spécial. « Les Rescapés de l'Enfer ». Numéro 190, novembre 1994.

Eusèbe. Épître des églises gallicanes

GIBBONS, Edward. History of the Decline and Fall of the Roman Empire. 1776-1788.

HARNACK, Adolf von. The Mission and Expansion of Christianity in the First Three Centuries. 2nd ed. 2 vols. Londres, Williams & Norgate. 1908

Journal Officiel de la République Française. Lois et Décrets, Numéro 51 ; page 4397, Numéro 1612.

LATOURETTE, K. S. A History of the Expansion of Christianity. 7 vols. New York: Harper, 1937-45.

LEPIN. Actes des Apôtres, Épîtres, Apocalypse. Page 7.

MOUVEMENT RELIGIEUX, N° 15, 16, 17 de 1981 et N° 21 de 1982.

ROPS, Daniel. L'Eglise des Apôtres et des Martyrs. 1948, p. 543.

WEST, Earl Irvin. Professeur d'Histoire de l'Eglise. Notes de cours. 1971.

World Book Encyclopedia . 1993.